Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 12 | 2020

De la clôture à la fortification des monastères

Introduction : les premiers monastères, entre clôtures et fortifications

Christian Sapin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17347>

DOI : 10.4000/cem.17347

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Christian Sapin, « Introduction : les premiers monastères, entre clôtures et fortifications », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 12 | 2020, mis en ligne le 25 novembre 2020, consulté le 03 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17347>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Introduction : les premiers monastères, entre clôtures et fortifications

Christian Sapin

- 1 Pour ces cinquièmes journées consacrées à la confrontation entre archéologie et sources a été retenu le thème des limites du monastère, entre clôture et fortifications. Elles constituent l'avant-dernière d'une série de tables rondes s'inscrivant dans le cadre du programme collectif de recherche sur *Les monastères en Europe occidentale (v^e-x^e siècle)*. *Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et Bourgogne*¹, cherchant à définir la diversité des fondements du monastère médiéval. Cette cinquième rencontre, qui s'est déroulée à Auxerre en septembre 2016, est dans la droite ligne de la réunion qui avait eu lieu à Vézelay en 2013 sur la place des laïcs « aux portes du cloître ». Il s'agit, cette fois, d'explorer les limites elles-mêmes du monastère, tant matérielles que symboliques.

Les origines

- 2 Nous rappellerons en introduction quelques sources, en particulier pour les débuts du monachisme et le haut Moyen Âge, et la problématique qui découle de cette approche, entre les textes et une réalité qui souvent nous échappe pour les périodes les plus hautes. Dans la Règle de saint Benoît², le passage consacré au rôle du portier du monastère sous-entend une limite réelle définissant l'enclos, cet intérieur où « il n'y a pas besoin pour les moines d'aller courir au dehors car ce n'est pas du tout avantageux pour leurs âmes »³. Le moine doit disposer de tout dans sa clôture, dans son espace de vie. *Claustra*, *vallum* et *saeptum* – correspondant à barrière, clôture, haie –, sont les termes utilisés pour désigner cette clôture. Le dernier, *saeptum*, est le seul utilisé par les conciles mérovingiens, selon Pierre Bonnerue dans son article sur la topographie dans les règles⁴. Isidore de Séville qui, au début du vii^e siècle, précise le mieux les nécessités

d'un monastère et l'efficacité des emplacements, écrit : « quant au mur, il aura à un endroit une grande porte et une seule porte par-dérrière pour se rendre au jardin... »⁵.

- 3 On distingue bien la notion de clôture implicite quand les sources évoquent les moines *infra monasterium* et *extra monasterium*, assignés pour ces derniers à des tâches liées aux moulins, pêcheries, allées et venues avec le monde du travail extérieur, étudié lors de la table ronde de Vézelay. Les moines ne doivent pas habiter hors clôture, comme le prescrit le chapitre XVI de la Règle de saint Benoît. Dans la Règle des Vierges, Césaire d'Arles (v. 520-530) mentionne la présence d'une clôture infranchissable, avec une unique porte, qui donne dans la basilique et ouvre à certaines heures pour les visiteurs ; s'ajoute une *posticium* ou porte de derrière que surveillent les sœurs tourières⁶. Il s'agit là d'un point névralgique de la clôture, comme le souligne A. de Vogüé dans son introduction, où il insiste sur la notion de contrôle des visiteurs et d'entretiens surveillés avec de nombreuses recommandations. Les sœurs ne sortent jamais, excepté à leur mort, où leur dépouille est portée hors de la clôture. Il s'agit ici de la clôture stricte et non de celle élargie, évoquée dans les interventions de ces journées.
- 4 On retiendra de ces premiers temps du monachisme que si son principe est admis, la clôture, tout comme la frontière, relève avant tout de la notion de limite et de droit. La communauté se définit par cette clôture, qui marque symboliquement et parfois matériellement une limite entre un dehors et un dedans.

La clôture de mise en défense

- 5 De manière générale, la notion de clôture existe bien dans l'esprit des Carolingiens soucieux de reprendre les règles des v^e-vi^e siècles, où le rôle du portier est bien mis en évidence, avec, par exemple, dans la Règle du Maître la mention de deux portiers qui sont des officiers permanents. L'accueil des personnes étrangères à la communauté se pose de manière accrue avec les missions d'hospitalité et la présence de clercs et prêtres plus nombreux, notamment à partir du viii^e siècle, sous l'influence des Anglo-Saxons, en particulier de Boniface, c'est-à-dire au moment même où l'aristocratie laïque s'intéresse de plus en plus à l'institution monastique⁷. D'autres phénomènes vont intervenir dans l'évolution de la notion de clôture et dans sa forme.
- 6 Hormis le cas du monastère d'Hamage, la majeure partie des exemples connus ou retrouvés pour les périodes postérieures met en évidence le rôle de la clôture comme protection, si ce n'est comme fortification. Lesne voyait dans le cas de Noirmoutier un des premiers exemples, après 830, de fortification nécessaire face aux incursions vikings⁸. Jean Hubert a proposé, à partir de l'exemple connu de Déols, de cartographier en son temps les lieux connus par les sources en retenant une vingtaine de sites monastiques attestés par les sources à la fin de l'époque carolingienne⁹. Depuis, Luc Bourgeois, en multipliant par trois le nombre de sites également attestés par l'archéologie, a ouvert des perspectives en posant plus largement la question du développement issu de ces fortifications, tout comme celle des fortifications laïques contemporaines¹⁰, prolongeant sur d'autres fronts la question, souvent débattue, de l'interprétation des termes *castrum* et *castellum*¹¹. Parmi les cas les plus explicites recensés de ces mises en défense, associant aussi les hommes qui vivent à côté du monastère, on citera le cas de la défense du monastère de Saint-Omer, qui a été

interrompue, car il comprenait aussi les maisons à proximité et qui est devenu, une fois achevé, un *castellum* défendu également par les habitants du bourg¹².

Formes et archéologie

- 7 La question des formes de ces clôtures ou fortifications est complexe si l'on observe les termes latins employés. Ils peuvent se traduire de différentes façons pour les moines comme pour les chanoines¹³. Les éléments de défense présentent des formes variées, telle la construction de l'enceinte de l'abbaye de Déols entourée de murs avant 1031, tandis qu'à Sens, l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif est close en 1112 par l'abbé d'une enceinte essentiellement constituée d'un fossé et d'une haie (*vallo et sepe*)¹⁴. À Saint-Denis, les sources évoquent au temps de Fulrad (750-784) une enceinte en bois autour du monastère et, plus tard, sous Charles Chauve en 869, une enceinte de bois et pierre (*ex ligno et lapide*), qui deviendra un *castellum*, dont l'archéologie atteste en partie la réalité¹⁵.
- 8 La difficulté, comme pour d'autres domaines, est bien d'identifier la réalité matérielle de l'enceinte et celle de sa limite soulignée par les sources. La place du chroniqueur décrivant l'enceinte n'est pas toujours évidente. On doit, d'une part, se poser la question de savoir si l'on se situe dedans (*infra*) ou dehors (*extra, foris, juxta*) et, d'autre part, l'on doit s'interroger sur le périmètre, y compris pour les textes les plus explicites, comme ceux concernant Jumièges, que reprend ici J. Le Maho. La *Vita Philiberti*, rédigée au VIII^e siècle, évoque une enceinte quadrangulaire avec des tours, une clôture avec des bâtiments de service intérieur ou extérieur selon les auteurs.
- 9 On peut d'ailleurs s'étonner que sur le fameux plan de Saint-Gall, réalisé autour de 820, ne figure aucune enceinte générale, mais des lignes continues qui séparent (cf. au nord) et des lignes qui s'interrompent pour des ouvertures. On imagine que l'intérêt pour l'auteur du plan n'était pas la réalité topographique, mais la disposition des bâtiments dans leur relation les uns aux autres. L'enceinte va de soi dans une période (vers 830) où le principe de clôture comme enceinte de défense ne s'est pas encore imposé. Cela invite aussi à réfléchir sur le degré de clôture et de séparation entre les activités, tel que cela a été étudié par Alfons Zettler lors des précédentes journées à Vézelay¹⁶. Rappelons par ailleurs que, plus tard, l'abbaye de Saint-Gall, à l'approche des Hongrois en 924, ne pouvant compter sur ses *milites* et refusant de fuir, décide d'armer ses moines et sa *familia*. C'est au X^e siècle qu'une enceinte fortifiée est attestée par les sources, avec un fossé (*vallum*) et une muraille flanquée de treize tours et de portes¹⁷. L'archéologie n'a pas, jusqu'à présent, reconnu avec certitude l'un de ces éléments¹⁸.

Confrontations et interrogations

- 10 À Saint-Benoît-sur-Loire, les sources nous apportent d'autres enseignements. Dans la seconde moitié du IX^e siècle, le monastère adopte, comme d'autres, une enceinte que les auteurs qualifient de *castrum*¹⁹. Un vestige de fortification mis au jour en 1838 devant l'actuelle tour-porche avait été pris pour témoin de cette construction. Il s'agissait d'un mur mesurant trois à quatre mètres de large et formant un angle droit, dont le plus long côté traversait la place sur cinquante pas en direction de l'église, « en passant par-dessous ». Elle est arasée à environ soixante centimètres du sol et descend à deux

mètres de profondeur. Si la description de son parement, constitué de « petites pierres bien alignées, liées par un mortier rouge très dur », peut évoquer aussi bien un monument de l'Antiquité qu'un vestige du rempart ou encore une tour, on peut douter de sa correspondance avec les sources et le *castrum* carolingien, en constatant, avec Éliane Vergnolle, que « le tracé de la structure découverte en 1838 ne coïncide pas avec celui de l'enceinte représentée sur les plans et les vues du XVII^e siècle »²⁰.

- 11 La réalité archéologique doit ainsi être interrogée pour chaque site, tout comme son évolution diachronique entre le IV^e et le XII^e siècle et, à travers celle-ci, le passage à la notion de fortification ; c'est pourquoi les communications présentées vont au-delà du XIII^e siècle et de l'approche évoquée ici du haut Moyen Âge.
- 12 Comprendre les moments de changement dans l'esprit des communautés monastiques contraintes à se défendre et à se protéger, c'est comprendre le contexte de ce moment de leur histoire, moment qui coïncide avec une première féodalité, où ils deviennent des entités de puissance parmi d'autres. Il est clair pour certains auteurs, comme Luc bourgeois, qu'entrent en jeu à la fois la politique locale – avec la concurrence entre les pouvoirs et des prises de contrôle d'un monastère par une famille comtale ou un évêque –, et le statut de ces fondations religieuses – avec la matérialisation de leur immunité par exemple. Les raids vikings ou les menaces hongroises longtemps proposées ne suffisent plus pour comprendre ces mises en défense. C'est sur cette assise du haut Moyen Âge que, par la suite, comme on le verra, cette notion de « puissances défendues » va se poursuivre et s'affirmer.
- 13 À l'heure où les notions de limites, d'identité et de défense interrogent notre propre société et bon nombre d'habitants dans plusieurs pays européens, penser la clôture dans le cadre du monastère, c'est aussi penser sa nécessité comme son absence. Au-delà des réflexions historiques que cela peut inspirer dans la constitution des premiers ordres monastiques, c'est notre regard contemporain qui doit rester en éveil.

NOTES

1. Dirigé par Sébastien Bully et Christian Sapin : « L'origine des sites monastiques : confrontation entre la terminologie des sources textuelles et les données archéologiques », *BUCEMA* Hors-série n° 10 | 2016, <http://journals.openedition.org/cem/14463> ; « Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de services) entre le V^e et le XII^e siècle », *BUCEMA* Hors-série n° 8 | 2015, <http://cem.revues.org/13674> ; « Autour du cloître : les chapelles Notre-Dame et les accès au chapitre », *BUCEMA* Hors-série 6 | 2013, <http://cem.revues.org/12665>.

2. Cf. P. BONNERUE, « Éléments de topographie historique dans les règles monastiques occidentales », *Studia monastica*, 37 (1995), p. 57-77 ; voir p. 58-61 à propos du monastère et de son enceinte.

3. Voir les articles sur la Règle du Maître et le chapitre des portiers dans les règles de saint Benoît et du Maître dans *Mélanges bénédictins publiés à l'occasion du XIV^e centenaire de la mort de saint Benoît*, Saint-Wandrille, 1947, p. 205-223.

4. P. BONNERUE, « Éléments de topographie... », *op. cit.*, p. 59.

5. ISIDORE de SÉVILLE, Règle I, 2-3, cf. J. CAMPOS, I. ROCA, *San Leandro, San Isidoro, San Fructuoso. Reglas monásticas de la España visigoda*, Madrid, 1971, p. 90.
6. CÉSAIRE D'ARLES, *Œuvres monastiques*, intro. et éd. A. DE VOGUÉ et J. COURREAU, Paris, 1988, t. 1, p. 111-112 (*Sources chrétiennes*, 345).
7. M. GAILLARD, « L'accueil des laïcs dans les monastères (v^e-ix^e siècle) d'après les règles monastiques », BUCEMA Hors-série n° 8 | 2015, en ligne : <http://journals.openedition.org/cem/13577>.
8. É. LESNE, « Les églises et les monastères, centres d'accueil, d'exploitation et de peuplement », in *Histoire de la propriété ecclésiastique en France*, t. 6, Lille, 1943, p. 430-443.
9. J. HUBERT, « L'abbaye de Déols et les constructions monastiques », *Cahiers archéologiques*, 9 (1957), p. 155-164.
10. L. BOURGEOIS, *Fortifications et résidences des élites au haut Moyen Âge entre Loire et Garonne*, rapport de PCR, 2008 ; « La mise en défense des établissements religieux à l'époque carolingienne : les exemples de Saint-Hilaire de Poitiers (Vienne) et de Saint-Maixent (Deux-Sèvres) », in M. LAUWERS (éd.), *Monastères et espace social : genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, 2014, p. 473-502.
11. Cf. A. DEBORD, « Castrum et Castellum chez Adhemar de Chabannes », *Archéologie médiévale*, 9 (1979), p. 97-109.
12. É. LESNE, « Les églises et les monastères... », *op. cit.*, p. 440.
13. Y. ESQUIEU (dir.), *Autour de nos cathédrales : quartiers canoniaux du sillon rhodanien et du littoral méditerranéen*, Paris, 1992, p. 95-149.
14. J. HUBERT, « L'abbaye de Déols... », *op. cit.*, p. 159.
15. *Castellum in giro ipsius monasterii ex ligno et lapide conficere coepit* ; cf. M. WYSS (dir.), *Atlas historique de Saint-Denis*, Paris, 1996, p. 237.
16. A. ZETTLER, « Spaces for servants and provendarii in Early Medieval Monasteries. The example of the virtual monastery on the Plan of Saint Gall », BUCEMA, Hors-série n° 8 | 2015, en ligne : <http://journals.openedition.org/cem/13624>.
17. É. LESNE, « Les églises et les monastères... », *op. cit.*, p. 439.
18. Nous remercions Martin P. Schindler, archéologue cantonal de Saint-Gall, pour cette confirmation.
19. . Sur Saint-Benoît et le dernier état des recherches, cf. É. VERGNOLLE, *Saint-Benoît-sur-Loire : l'abbatiale romane*, Paris, 2018.
20. Cette partie de l'enceinte fut détruite en 1683 et remplacée par une terrasse lors de la mise en chantier d'un palais abbatial (voir fig. 4). Nous apprenons à cette occasion que la muraille mesurait 3 toises de largeur (environ 5,50 m). Cf. *Abrégé*, 1739, p. 125. Les fouilles réalisées en 1947-1948 devant la tour-porche ont fait apparaître deux fondations de mur à angle droit qui pourraient être celles d'un pavillon démoli en 1683. Cf. Abbé R. MOUFFLET, « Les fouilles de 1948 devant le clocher-porche de Saint-Benoît-sur-Loire », in *Études ligériennes*, 1975, p. 279-292.

AUTEUR

CHRISTIAN SAPIN

Directeur de recherche émérite au CNRS